

L'ORIGNAL hante les pentes boisées, les massifs rocheux et surtout le bord des lacs, des marais et des cours d'eau (1). Sans qu'on les ait comptés, on estime que les orignaux sont au nombre de cinq cent mille au Canada ; ils sont répartis sur l'ensemble du territoire, sauf dans la Prairie, sur la côte du Pacifique et dans le Grand Nord.

Avec son panache largement déployé, l'orignal mâle est le mammifère le plus imposant de l'Amérique du Nord. Il domine de sa taille les plus grands chevaux de selle et, quant au poids, il peut dépasser huit cents kilos. L'animal a des pattes fines que terminent des sabots fendus. Ses pattes de devant sont très longues et, comme il est haut de garrot, il paraît bossu avec ses flancs plats, sa croupe basse et mince, sa petite queue au poil fourni. Il a le cou plutôt court, la tête lourde et compacte ; son long mufle s'arque, au bout, sur une grande babine supérieure, ce qui lui

L'orignal

hôte imposant de la forêt boréale

donne un air morose. Son pelage va du brun foncé, presque noir, à des tons roussâtres ou gris-brun ; ses pattes sont guêtrées de gris ou de blanc.



L'orignal est on ne peut mieux adapté aux terrains rudes et accidentés. Il franchit aisément les éboulis, les troncs d'arbres, ou encore des masses de neige qui feraient reculer le chevreuil ou le loup. S'il est effrayé, il fonce bruyamment à travers les broussailles. Pourtant, en dépit de sa taille et de l'encombrement de sa ramure, il peut évoluer dans la forêt touffue aussi discrètement qu'un chat. Très à l'aise dans l'eau, il y passe de longues heures à la recherche de nénuphars et d'autres plantes qu'il aime juteuses. Sa nourriture est faite de feuilles,



LA PRESSE QUOTIDIENNE

un grand nombre de publications de caractère régional

On a recensé au Canada cent dix-huit quotidiens. Le chiffre est élevé, pour une population de 21,5 millions d'habitants, mais l'étendue du territoire et l'amplitude des décalages horaires entravent la diffusion de tout quotidien à l'échelle nationale. Toute ville de quelque importance a son journal et les plus grandes en ont plusieurs ; l'audience d'une publication rayonne autour de la ville. Nombreux sont les cas où, comme dans les provinces françaises, une agglomération ne dispose que d'un seul quotidien qui jouit ainsi d'un monopole de fait. Les plus grandes villes et les capitales provinciales en ont au moins deux, parfois quatre (Toronto), voire six (Montréal). Le tirage global de la presse quotidienne est évalué à 4,8 millions d'exemplaires. S'il est vrai, comme l'affirment les publicitaires, que chaque exemplaire est lu par trois personnes en moyenne, il faut donc admettre que tous les Canadiens de plus de dix-huit ans lisent un quotidien...

Le nombre des journaux de langue anglaise est évidemment supérieur de beaucoup à celui des journaux de langue française : cent pour les premiers, douze pour les seconds (1). L'écart est énorme. Dispersés à travers le pays, les anglophones ont besoin de bien plus de journaux locaux. La disproportion est moindre si l'on considère, non plus le nombre, mais le tirage global des quotidiens : 81,7 p. 100 des exemplaires en anglais, 18 p. 100 en français. Ces chiffres ne correspondent pourtant pas aux estimations courantes de « l'aire d'extension » effective des deux langues (67,4 p. 100 des Canadiens ne parlent que l'anglais ; 19,1 p. 100 que le français ; 12,2 p. 100 parlent les deux langues). Peut-être les Canadiens de langue maternelle

française lisent-ils moins de quotidiens que les anglophones. Il est certain aussi que ceux d'entre eux qui vivent dans des régions à majorité anglophone lisent des journaux rédigés en anglais.

La relative concentration de la population francophone fait que dix des douze quotidiens rédigés en français sont publiés dans la province de Québec (quatre à Montréal, trois à Québec, un à Granby, un à Sherbrooke, un à Trois-Rivières). Les deux autres paraissent à Ottawa (Ontario) et à Moncton (Nouveau-Brunswick). En dehors de Montréal, le Québec compte deux petits journaux de langue anglaise (Québec, Sherbrooke).

Si les quotidiens canadiens sont nombreux, on comprend que leur tirage unitaire soit relativement faible. Treize d'entre eux tirent à cent mille exemplaires au moins ; les cent cinq autres ont des tirages qui vont en général de dix mille à soixante mille exemplaires. La plupart des entreprises de presse ont réussi à garder leur indépendance financière, bien que trois grandes « chaînes » de journaux d'expression anglaise assurent, avec trente-huit titres, 42 p. 100 du tirage global ; la chaîne française représente, avec quatre journaux, 7 p. 100 du tirage global. Cette structure et le caractère régional des publications suffisent peut-être à expliquer que la presse quotidienne fasse assez bonne figure devant la poussée de l'information audio-visuelle : son tirage global augmente lentement mais sûrement.

(1) Six quotidiens sont publiés dans des langues autres que l'anglais et le français : cinq en chinois (Toronto et Vancouver), un en italien (Toronto).

qu'il absorbe en grandes quantités. Un orignal adulte ne mange guère moins de vingt-cinq kilos de fourrage par jour. On comprend que la disette — plus encore que les loups, les ours et les chasseurs — soit, en hiver et au printemps, le plus grand danger qui le guette. Aussi les spécialistes estiment-ils que, pour l'équilibre de l'espèce, un mille carré (2,5 km²) de terrains boisés ne devrait pas avoir à nourrir plus d'un orignal. ■

(1) Le mot *orignal*, qui n'est employé qu'au Québec, serait d'origine basque. Il désigne une espèce de la famille des cervidés dans laquelle on trouve, en Amérique du Nord, le wapiti, le cerf de Virginie, le chevreuil-mulet, le caribou.